

M de Joseph Losey

Joseph Losey l'a dit à plusieurs reprises, et notamment dans ses deux livres d'entretiens (*Le livre de Losey*, **Michel Ciment**, *Losey on Losey*, **Tom Milne**), il ne voulait pas faire ce remake de *M, le maudit* de **Fritz Lang**. Mais il devait continuer à travailler (ce n'était que son quatrième film) devant les pressions politiques pressantes (l'arrivée du maccarthysme). Paradoxalement, le sujet (un tueur d'enfants) avait toutes les chances d'être refusé par la censure. Mais le film de **Lang** ayant le statut de "classique", le *Breen Office* accorda son autorisation à condition que le scénario respecte scrupuleusement l'original. Ce qui posait problème à **Losey** : *"il y avait un mélange de Los Angeles aujourd'hui, de L'opéra de quatre sous, de l'Europe de l'Est, et tout cela ne pouvait pas se mélanger... Dès lors, le personnage principal était en conflit direct avec la structure du film"*. Pour **Losey**, **Lang** voyait le personnage comme un *"monstre pitoyable, oui, mais c'est tout de même un monstre. Mon point de vue était que la société est responsable de lui et qu'il est malade. Personne ne devait le juger sinon un personnel médical qualifié et dans le cadre d'un procès légal. C'était donc deux attitudes de toute évidence radicalement contradictoires"*.

Si **Losey** a des réticences sur l'histoire, il n'en a pas sur son acteur, **David Wayne** (à l'allure anonyme, contrairement à **Peter Lorre**), qui ne s'exprime guère, sauf dans un monologue final considéré comme un morceau de bravoure, mais dont l'explication psychanalytique semble aujourd'hui datée. Il n'en a pas non plus sur le tournage en extérieurs, qui lui permet d'utiliser des décors fabuleux et de réaliser *"parmi les meilleures choses que j'ai faites"*. **Lang** utilisait des décors peints, **Losey** enregistre des images saisissantes d'un Los Angeles qui a partiellement disparu (le tunnel routier et l'escalier en pente qui le longe). Et c'est bien ce qui fait le prix de ce *M*. Sortant de sa chambre claustrophobique, le personnage erre dans la ville à la recherche de proies, et la place que lui donne le réalisateur dans ces lieux, qui semblent l'écraser, fait ressentir, sans besoin d'aucune explication, son immense et cruelle solitude. Et ce *M* qu'un de ses poursuivants lui colle à la craie dans le dos n'est plus pour *"Maudit"*, un monstre hors du commun, mais pour *"Meurtrier"*, un humain comme les autres. Comme l'a écrit **Eddie Muller** (*Dark city*), ce tournage en extérieurs métamorphose une œuvre d'inspiration européenne en authentique film noir américain.

Petit addendum : **Fritz Lang** a déclaré son hostilité à ce remake de son "classique", qu'il ne pardonnait pas à **Losey**.

Fritz Lang a pourtant tourné *La rue rouge* et *Désirs humains*, remakes de deux "classiques" de **Jean Renoir** : *La chienne* et *La bête humaine*.